

véritable progrès agricole, les visites de nos écoles d'agriculture ont assurément leur importance. Tous les véritables amis de notre agriculture le proclament hautement : le point de départ de ce progrès si ardemment désiré se trouve dans l'enseignement agricole qu'il convient de donner à la jeunesse de notre pays, afin qu'elle ait en grand honneur la culture des champs qui seule peut leur assurer l'aisance et le bien-être, si elle sait en tirer avantageusement parti. Il importe donc que l'on sache si nos écoles d'agriculture actuellement existantes, sont à la hauteur de leur mission, et si la somme de bien à leur crédit est suffisante non-seulement pour en assurer le maintien, mais pour leur permettre de donner à la mission qui leur est dévolue un plus grand accroissement et une action plus étendue et plus en rapport avec les besoins de notre agriculture.

Nous ne pouvons et nous ne devons pas rester en arrière des autres pays ; mais pour cela il ne faut pas chercher à détruire ce qui a été édifié par le plus pur dévouement à la classe agricole, par ceux qui ont véritablement à cœur de contribuer au véritable progrès agricole, qui s'opère lentement mais sûrement dans notre pays, grâce aux institutions agricoles de toutes sortes que nous possédons : les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, les écoles d'agriculture, les fermes-modèles, les journaux d'agriculture et les sociétés de colonisation. N'allons pas chercher le progrès agricole en dehors de ces institutions, car ce serait vouloir la déchéance de notre agriculture. Toutes ces institutions s'enchaînent tellement qu'elles sont indispensables.

Cependant au plus fort de la propagande qui se poursuit en faveur du progrès agricole, nous entendons des cris discordants qui nous font douter du succès. D'un côté, nous voulons que nos sociétés d'agriculture disparaissent sous prétexte que leur utilité a cessé de se faire sentir ; de l'autre, on craint l'établissement des cercles agricoles, parce qu'on est sous l'impression qu'ils sont établis uniquement pour remplacer les sociétés d'agriculture ; les journaux d'agriculture ont aussi leurs détracteurs de la part de ceux qui se croient trop savants pour les recevoir, et qui même ont la hardiesse de demander qu'on retranche à ces journaux l'appui qu'ils reçoivent de nos gouvernants. Nos écoles d'agriculture fondées au prix de grands sacrifices ont aussi, nous ne dirons pas leurs détracteurs, mais des gens qui disent que le bien qu'elles sont susceptibles d'opérer est trop lent et qu'il est préférable de les remplacer par une école spéciale dont l'enseignement ne laisse rien à désirer, car *nulle part dans la Province de Québec*, disent même certains journaux, *il est donné un cours complet d'agriculture embrassant l'étude des sciences qui s'y rattachent*. D'autres voudraient remplacer nos écoles d'agriculture existantes par une seule ferme-modèle largement subventionnée et pouvant éclipser celles mêmes établies en pays étrangers au prix de milliers de piastres dépensées annuellement ; d'autres enfin, dont on ne pourrait suspecter le zèle à la cause agricole, voudraient qu'il y eût une ferme-modèle dans chaque comté. Pour notre part, nous dirons qu'il est plus avantageux d'essayer de tirer avantageusement parti des institutions déjà établies au prix de grands sacrifices, ayant de viser à des innovations.

Ce sont autant de questions à résoudre, mais avant de porter jugement sur chacune d'elles, soyons donc sérieux et animés du plus grand zèle pour la cause agricole que ces différentes institutions sont appelées à promouvoir ; n'allons pas, par un faux zèle, paralyser leur action et leurs démarches, essayer même à mettre leur existence en danger.

L'école d'agriculture de Ste-Anne est une de ces institutions que nous devrions tenir à honneur de maintenir et de favoriser davantage par tous les moyens possibles. Si ses progrès ont été lents, c'est qu'elle avait peu de ressources à sa disposition, pour poursuivre les améliorations nécessaires aux opérations que commande une ferme-modèle ; aujourd'hui elle est en état de rendre d'immenses services à notre pays, pour peu que ceux qui ont intérêt à la voir progresser lui fournissent les moyens de remplir à la lettre le programme d'enseignement qu'elle désire poursuivre pour se mettre à la hauteur des besoins d'une agriculture progressive.

Le Gouvernement ne pourra manquer d'être sûrement renseigné sur les opérations de l'école d'agriculture et de la ferme-modèle de Ste Anne, par MM. les visiteurs du Comité de visite de nos écoles d'agriculture. Nous ne savons pas quel jugement ces Messieurs devront rendre de leur visite ; mais d'avance nous pouvons dire qu'ils n'ont eu que des éloges à offrir au directeur, au professeur d'agriculture, et au chef de pratique, de même qu'aux élèves qui fréquentent cette école, car ils ont constaté partout un véritable progrès.

Les livres de comptabilité de la ferme ont été examinés avec le plus grand soin, et grande a été la surprise de MM. les visiteurs quand ils ont constaté que le revenu net réalisé par la vente des produits agricoles, cotés à des prix comparativement bas, a été de \$1722, pour l'année terminée le 30 juin dernier.

CAUSERIE AGRICOLE

DU SOIN ET DE L'ÉDUCATION DES POULAINS.

Les poulains commencent ordinairement à manger à deux mois, et l'on doit leur fournir des aliments appropriés à leur âge ; on ne doit les sevrer qu'au bout de sept ou huit mois environ, selon les circonstances.

Un long allaitement ne leur est pas toujours avantageux, car, s'il leur fait prendre du corps, il les rend mous et paresseux. Il est seulement nécessaire quand les poulains sont faibles et valétudinaires.

Généralement, quand on retire les poulains d'après de leur mère, ils paraissent tristes, inquiets, mais cela ne dure pas longtemps ; quelques jours suffisent pour qu'ils reprennent leur vivacité naturelle, et à cette époque, on doit leur donner pour nourriture de l'orge et de l'avoine écrasés, ou l'une ou l'autre séparément ; du foin bien tendre de bonne qualité, de l'eau blanche faite avec du gruau, et les conduire enfin au pâturage aussitôt que le temps le permet. Il faut éviter avec soin les pâturages frais et ceux où l'herbe serait trop tendre, car elle leur lâche le ventre, leur donne souvent quelques coliques et les empêche de profiter. L'habitude de leur donner du son tous les jours en rentrant de pâturer, est également mauvaise,